

est une des plus anciennes de France; l'un de ses ancêtres suivit Philippe-Auguste à la troisième croisade; Henri de Lévis, duc de Ventadour, qui favorisa les premières missions des Jésuites au Canada, et Christophe de Lévis, duc de Damville, furent vice-rois de la Nouvelle-France. Dès sa première jeunesse François-Gaston, chevalier de Lévis, s'adonnait au métier des armes et annonçait des qualités de bravoure et de jugement. Pendant la guerre de la succession d'Autriche, il fait la campagne de Bohême et il est blessé au siège de Prague. Rétabli, il prend part en 1743, sur le Mein, à la bataille de Dettingen, à la suite de laquelle nous sommes rejetés sur la rive gauche du Rhin; le régiment de marine dans lequel il sert est décimé et contraint de revenir en France. Lévis rentre néanmoins en campagne et se bat dans la Haute-Alsace, en Souabe, sur les bords du Rhin. En 1746 il est envoyé sur la frontière italienne; l'année suivante, nommé aide-major, il se distingue et il est blessé à Plaisance. « Pendant cette campagne, dit l'abbé Casgrain ⁽¹⁾, le chevalier de Lévis avait fait admirer sa valeur, sa présence d'esprit et de rares qualités militaires. On cite de lui un brillant fait d'armes qui eut du retentissement. Le duc de Mirepoix, Gaston de Lévis, son cousin, commandant le régiment de la marine, l'avait choisi pour aide de camp à l'attaque de Montalban. Ils se trouvèrent tous deux sans escorte, au débouché d'une gorge, en présence d'un bataillon de Piémontais : « Bas les armes! crient-ils à l'ennemi, vous êtes entourés. » Le bataillon fut fait prisonnier. » Le traité d'Aix-la-Chapelle mit fin à la guerre.

On sait que la paix dura peu; c'est le 18 mai 1756 que Louis XV se décide à rompre avec l'Angleterre après que la France eut subi pendant deux années, en Amérique et sur mer, une série de violences et d'actes de piraterie. Le chevalier de Lévis est désigné pour combattre en second au Canada, avec le titre de brigadier, sous les ordres du marquis de Montcalm, qu'il a connu, dit-on, pendant la campagne de Bohême. La guerre dite de *Sept ans* commençait.

La guerre du Canada ⁽²⁾. — Dès les premiers essais de colonisation française, le Canada fut convoité par la Grande-Bretagne et surtout par les provinces semi-indépendantes de la Nouvelle-Angleterre; et l'on

(1) Dans son admirable ouvrage *Montcalm et Lévis*, publié chez MM. Demers et frères à Québec, Mame et fils à Tours (France).

(2) Pour l'exposé d'ensemble des opérations jusqu'à la mort de Montcalm, lire la plaquette qui lui est consacrée. On donne ici, au sujet de Lévis ou à son occasion, des détails intéressants sur cette première partie de la guerre.